

5 CENTIMES L'EXEMPLAIRE

Abonnements : Paris (3 mois) : 5 francs
Départements et étranger, affranchissement en plus.

Rédaction (de 10 heures du soir à 6 heures du matin) : Paul MARTINET et Henri GLAIVE.

LA REVUE

Journal quotidien, 123, rue Montmartre, Paris

LA PUBLICITÉ

est reçue aux bureaux du Journal et chez Lagrange, Cerf et Co, 6, place de la Bourse.

Administration (de 9 heures du matin à 6 heures du soir) : Paul MARTINET et E. MORHAU.

Primes en Espèces aux Lecteurs

LA TACTIQUE DU CENTRE ALLEMAND EN ALSACE-LORRAINE

AUJOURD'HUI

Mardi 12 octobre 1897, 284^e jour de l'année. — Durée du jour : 12 heures 7 minutes. — Lever du soleil : 6 h. 17 m.; coucher : 5 h. 16. — Lever de la lune : 5 h. 7; coucher, à 8 h. 19 m. Pleine lune.

Historique : Arrivée à Zaatcha du colonel du Barrail appelé de Hodna par le général Herbillon pour le soutenir contre les Arabes (1849). — Mort d'Ali (fête musulmane). — 2^e jour de Soucoth. — Session du brevet supérieur, filles, départements et Algérie. — 47^e anniversaire de la mort de la reine Louise-Marie (Sainte-Marie comme on l'appelle souvent en Belgique).

Ce soir, on souhaite la fête des Théophites, des Faustins, des Edmond. Courses à Maisons-Laffitte.

Gagnants de Jackson : Prix d'Orgemont : Invincible ou Shoking II.

Prix Upas : La Cenci ou Douro.
Prix Louis d'Or : Ecurie Fould ou Iphigène.

Prix de Noréville : Master ou Hardi.
Prix de Maysel : en l'absence de Valparaiso, Britannicus ou Matamore II.

A une heure trois quarts, répétition générale de *Petites Folles*, aux Nouveautés.

A la Comédie-Française, 8 h. 1/2 : *L'Ami des Femmes*.

A l'Opéra-Comique, 8 h. : *Manon*.
A Parisiana : rentrée de M. Fragon et débuts d'Isabelle Voisin.
Rue Montmartre, 7 heures du matin :

— Deherme a une position sociale. est typo, gagne vingt sous de l'heure, ne quittera pas le solide.

— Mais, dis-je, figurerait-il sur la liste des collaborateurs ?
— Sois tranquille, il t'enverra quelque chose.

Voilà comment, à sa lettre, son nom fut porté. Je l'efface et je le regrette beaucoup. Car, ici, où tous systèmes peuvent être exposés, où Glaive nombre les tressaillements d'une classe nouvelle, il eût été bon que Deherme, l'écrivain le plus clair de l'individualisme, en France, exposât ses théories salvatrices (selon lui), et, après mille autres logiciens, nous montrât une doctrine génitrice de bonheur.

Deherme préfère ne point être où je raille.

Libre.
Mais qu'il n'insinue que son refus est pour cause l'offre à lui faite d'un salaire.

Qu'il n'ajoute que la vénalité de la pensée est plus répugnante que la vénalité des muscles.

Et surtout qu'il ne laisse croire qu'il ignore que, lorsqu'il pousse vigilement ses doigts vers les petites cases d'où il lève le mobile, son cerveau ne préside à chacun de ses mouvements : Deherme pense en tenant son composteur, et ce que son patron lui paie, c'est et le travail de son composteur et celui de sa pensée.

Double vénalité.
Qu'il n'affirme non plus n'écrire que pour la propagation de la fraternité. Sa lettre est écriture. Est-elle fraternelle ? Drôle de frère. A celui qui lui donna une marque d'estime, il fait affront.

Deherme propage la fraternité : il ne veut pas être mon frère.

Veut-il être le frère de Barthou, de

ÉGOISME

Quel labeur assomant ! Couper des articles, les coller sur une feuille blanche, adapter le commentaire.

Oui, besogne fastidieuse, mais instructive.

Quand j'ai lu trente journaux, je m'aperçois que je n'en ai lu qu'un.

Les gens de la maison, depuis le leader jusqu'au plongeur qui « fait » les assassinats, veulent le bonheur du peuple. Et, pour démontrer leur sollicitude grande, ils emploient tous même rhétorique.

Celui-ci veut nous ramener au catéchisme, cet autre qu'on ne boive plus de bière allemande, celui-là qu'on fasse rendre gorge aux Juifs, ce dernier qu'on ne vende pas l'Examen de Flora dans la rue, mais chacun prétend que, son désir, il ne l'exprime que pour le contentement universel, *ad majorem populi gloriam*.

Pas un qui avoue, sache que le hasard l'a fourré dans tel parti, qu'où l'âne est attaché, il broute, et ce n'est pour vivre qu'il est colatin, opportuniste, radical, social, anarchiste, réactionnaire. L'un et l'autre voudraient la République aux cinq cent mille diables.

Il semble que devant tel événement leur appréciation devrait être identique.

Eh bien ! à dessein, hier, j'ai coupé, dans la *Revue*, l'*Autorité* et le *Gaulois*. Vous avez lu ce que Cornély a dit de

purotins. Ils souhaitent un changement de régime, comptent y trouver meilleure pitance, et Cassagnac, pour toucher leur maigre sou, étrangle quotidiennement la gueuse.

L'intérêt personnel, voilà ce qu'on trouve au fond de tous les écrits, de tous les discours, de tous les programmes, de toutes les propagandes.

POL LAUDUN.

Révérence Parler !

En Italie, le fisc évalue exagérément la richesse mobilière.

Les gabelous sont mécontents par-tout.

L'adjoint au maire de Rome est un gros capitaliste. Il est gêné par l'impôt. Il a présenté au président du conseil les délégués d'un meeting. Ces délégués ont été reçus par di Rudini qui a serré la main à l'adjoint et promis de modérer l'ardeur du fisc.

Pendant ce temps, devant le Capitole, les carabiniers tuent un reptile de comète, dépourvu de toute richesse mobilière.

Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. Toujours les rentes creux qu'on crève pour les panses pleines. (Révérence parler !)

Pierre BROCHE

Presse départementale

LE PETIT PROVENÇAL

Dédié à Paul Adam : La réhabilitation par l'armée...

Les militaires viennent de faire une

se fût assuré ce territoire par un traité. Elle força le roi à répudier le traité britannique et à faire passer ce pays sous le protectorat de la France.

C'est en conséquence de cette action et d'autres incidents analogues que les gouvernements français et anglais ont décidé de nommer des commissaires pour traiter la question des frontières et régler leurs droits respectifs aux territoires de l'intérieur.

LA PETITE GIRONDE

Le ministre de la marine a adressé aux autorités maritimes la circulaire suivante :

Il m'a été signalé que des doutes se sont élevés dans certains départements au sujet de l'interprétation du paragraphe 2 de l'article 25 du décret du 30 avril, aux termes duquel les candidats à l'École des mousses de la flotte doivent désormais être pourvus du certificat d'études primaires.

J'ai l'honneur de vous faire connaître que cet article, qui n'a fait que reproduire les termes de l'article 61 de la loi du 24 décembre 1896 sur l'inscription maritime, vise exclusivement le certificat d'études primaires élémentaires prévu par la loi du 28 mars 1882 et délivré par l'autorité académique.

En conséquence, il conviendra d'écarter de la candidature à l'École des mousses de la flotte tout enfant qui ne produira pas ledit certificat d'études, aucune pièce de scolarité, brevet de capacité ou diplôme délivré par des chefs d'institutions privées ou par des commissions ecclésiastiques ne pouvant en tenir lieu.

LE NOUVELLISTE DE BORDEAUX

comme la *Petite Gironde*, est un peu en retard :

Nous avons annoncé que de vifs incidents s'étaient produits au Conseil général à l'occasion de l'élection du phosphatier Bertagna comme président de l'assemblée.

Un télégramme algérien nous apporte les détails suivants qui ont marqué la sortie des conseillers généraux de leur salle de séance.

Dès l'apparition dans la rue de la ma-

LA LIBERTÉ

gourmande le peuple Boër à cause de son appétit. Souhaitons que ses avertissements soient entendus pour le bonheur des autres...

Les Boërs glissent sur une pente fatale : la richesse de leur sol a éveillé des appétits qui ne feront qu'une bouchée de leur nationalité, s'ils ne trouvent pas le moyen de faire comme les Américains du Nord, il y a cinquante ans en Californie, et de prendre la tête du gouvernement. Il leur faut ménager la poule aux œufs d'or et ne pas se conduire en grands enfants, comme des sauvages nés subitement aux splendeurs rutilantes de la civilisation. La vanité des parvenus les envahit, à ce qu'il paraît, et toute la République est en ce moment en joie par suite de l'arrivée à Prétoria d'une voiture de gala, imitée du carrosse du lord-maire de Londres, que M. Kruger s'est fait fabriquer à Birmingham et qui, comme un Palladium, est offerte à la vénération des habitants.

LA PRESSE

M. Bailly à propos de la loi sur les accidents du travail :

Il se produit chaque jour des cas si embarrassants qu'il faut demander aux tribunaux le soin de dédommager les victimes. C'est la perte fatale d'un temps précieux, le secours venant, parfois lorsqu'il ne peut plus servir.

On ne saurait trop se hâter de modifier cet état de choses devenu très alarmant. Les pouvoirs publics ont le devoir d'y songer. Nos représentants aux deux Chambres, en précipitant la solution, mériteront bien des travailleurs.

LES DÉBATS

parlent de la Chambre avec tendresse, mais ils conviennent pourtant qu'elle fut une petite personne « treublée, inquiète, et désordonnée » :

M. le président du Conseil...

Théophile, des Faustin, des Edmond.
Courses à Maisons-Laffitte.

Gagnants de Jackson :
Prix d'Orgemont : Invincible ou Shoking II.
Prix Upas : La Cenci ou Douro.
Prix Louis d'Or : Eurie Fould ou Iphigénie.
Prix de Nérerville : Master ou Hardi.
Prix de Marsel : en l'absence de Valparaiso, Brunehilde ou Baltimore II.

A une heure trois quarts, répétition générale de *Petites Folles*, aux Nouveautés.
A la Comédie-Française, 8 h. 1/2 : *l'Ami des Femmes*.
A l'Opéra-Comique, 8 h. : *Manon*.
A Parisiana : rentrée de M. Fragon et débuts d'Isabelle Voisin.

Rue Montmartre, 7 heures du matin : Ciel nébuleux Temps frais. Le baromètre va vers la pluie. Thermomètre : + 12°.

Soyons Sensés...

J'ai reçu cette lettre :
LA COOPÉRATION DES IDÉES
Revue mensuelle
de Sociologie Positive
17, RUE PAUL-BERT, 17

Monsieur le Directeur de la Revue,
Incidentement, M. Maurice Le Blond, directeur de la *Revue Naturaliste*, vient de m'apprendre que mon nom figure dans la liste de vos collaborateurs.

Or, je vous ai refusé le secrétariat de la rédaction que vous aviez bien voulu m'offrir. C'était vous refuser mon concours, ce dont vous vous passerez très bien, d'ailleurs.
Est-il nécessaire de motiver mon refus ?
1° Je ne fais pas métier d'écrire. La vénalité de la pensée est la plus répugnante de toutes les répugnantes formes de la vénalité. Je préfère mon salaire d'ouvrier, et il suffit à la modestie de mes désirs.
2° Je ne suis pas un scriboumame. Je n'écris que pour une fin, pour défendre et propager les idées de liberté, de justice et de fraternité.

Ce sont celles que vous raillez. Je crois votre œuvre mauvaise, désagréable.
A mon grand regret, je ne puis être votre. Je vous prie instamment de retirer mon nom de la liste de vos collaborateurs, — et ce, le plus tôt possible.
Votre tout dévoué... lorsque vous serez « sensé ».

DEHERME.

J'avais prié notre ami Cabot d'offrir à Deherme le poste échu, par une veine que je n'espérais, à Henri Glaive.
Cabot revint ?

Qu'il n'ajoute que la vénalité de la pensée est plus répugnante que la vénalité des muscles.
Et surtout qu'il ne laisse croire qu'il ignore que, lorsqu'il pousse agilement ses doigts vers les petites cases d'où il lève le mobile, son cerveau ne préside à chacun de ses mouvements : Deherme pense en tenant son composteur, et ce que son patron lui paie, c'est et le travail de ses mains et celui de sa pensée.

Double vénalité.
Qu'il n'affirme non plus n'écrire que pour la propagation de la fraternité.
Sa lettre est écrite. Est-elle fraternelle ? Drôle de frère. A celui qui lui donna une marque d'estime, il fait affront.
Deherme propage la fraternité : il ne veut pas être mon frère.

Veut-il être le frère de Barthou, de Méline, des rédacteurs du Figaro, de Cochefert, du patron qui le gruge ? Non.
Est-il le frère de Weyler ?
Oh !... non.
Deherme est un homme qui veut, parmi les hommes, faire un tri, choisir ses frères : cela n'est pas de la fraternité ; c'est de la sélection, de l'égoïsme.
Faire un tri parmi les hommes est même impossible.

Il n'y a pas d'espèce.
Où les hommes ? Où les singes ?
Quoi les distingue?... L'intelligence ?
Un orang est plus intelligent qu'un Boschimane. Le langage articulé?... Il est des peuplades, dans l'Inde, qui, dans leur langue, n'ont pas trente cris.
Un macaque prononce « vit plus vite » : Papa.
Êtes-vous, Deherme, le frère des Boutocudos ? Pour les Boutocudos, vous êtes capable de dire : oui ; et pour Gallifet, vous direz : non.

Aberration !
Ne voyez-vous que les Boutocudos ne nous ont fait aucun mal et que vous les élisez, mais que Gallifet vous ayant nu, vous le répudiez ?
Ces sentiments ne sont pas fraternité, mais égoïsme.
Où les hommes, Deherme ? Où les mammifères ? Où les vertébrés ? Où les non vertébrés ? Où les coquillages ? Où l'amibe ? La fraternité nous conduit à la cellule, voire au minéral, et, par fraternité, je ne dois pas marcher sur les pierres du chemin.

Ne le niez pas, c'est un peu votre pensée, et, savant orgueilleux, après sectaire, me lisant, vous allez dire :
— Ce sensé est une moule !
Mettons le pluriel, et c'est fini.

NET.

... ne vende pas l'Examen de Flora dans la rue, mais chacun prétend que, son désir, il ne l'exprime que pour le contentement universel, ad majorem populi gloriam.
Pas un qui avoue, sache que le hasard l'a fourré dans tel parti, qu'on l'âne est attaché, il broute, et que c'est pour vivre qu'il est calotin, opportuniste, radical, social, anarchiste.

Cornély et Cassagnac sont deux réactionnaires. L'un et l'autre voudraient la République aux cinq cent mille diables.
Il semble que devant tel événement leur appréciation devrait être identique.

Eh bien ! à dessein, hier, j'ai couplé, dans la *Revue*, l'*Autorité* et le *Gaulois*.
Vous avez lu ce que Cornély a dit de Méline et vous avez lu ce qu'a imprimé le journal de Cassagnac.
Pour Cornély, Méline est un « brave homme », pour Cassagnac, Méline est une crapule et un hypocrite.
Cornély paraît croire que Méline sera tolérant.

Cassagnac fait dire que tous les actes de Méline sont « dirigés contre la religion »
Que si vous interrogez les deux sires sur les raisons qu'ils poussent à mettre Méline, l'un sur le socle, l'autre au ruisseau, chacun vous répondra que c'est l'intérêt qu'il porte à la santé du pays qui l'incite à diagnostiquer de telle manière.

Et comme la santé du pays est une, il est impossible, n'est-ce pas, que cette santé se trouve bien de deux remèdes contradictoires.

Voilà deux Diafoirus qui désirent sauver le même malade. L'un le fait suer (oh ! combien !) l'autre, au contraire, ordonne une douche.
Bah ! les deux Diafoirus s'inquiètent bien peu que le malade vive ou meure. Ils veulent tout simplement toucher le prix de la consultation.

Les abonnés du *Gaulois*, gens rentés, qui s'aperçoivent que sous le régime actuel les coupons se détachent assez bien, commencent à se ficher du roy comme d'une guigne, et plaquent la monarchie. (Bonsoir, messieurs !)
Cornély, pour garder les abonnés, opine du bonnet, imprime leur secrète pensée, se rallie.

Les lecteurs de l'*Autorité*, — ce n'est pas les offenser que de le dire, — sont, par rapport à ceux du *Gaulois*, des gens de peu de pauvres diables, des

délégués d'un meeting. Ces délégués ont été reçus par M. Rudini qui a serré la main à l'adjoind et promis de modérer l'ardeur du fisc.
Pendant ce temps, devant le Capitole, les carabinieri tuaient un réfugié de comble, dépourvu de toute richesse mobilière.
Ce sont toujours les mêmes qui se font tuer. Toujours les ventres creux qu'on crève pour les panses pleines. (Révérence parler.)

Pierre BROCHE

Presse départementale

LE PETIT PROVENÇAL

Dédié à Paul Adam : La réhabilitation par l'armée...

Les militaires viennent de faire une victime de plus : Ces jours derniers passaient à Djidjelli, venant du camp de Fedoulés, deux malheureux détenus des travaux publics, épuisés de fatigue et de fièvre ; ils ne purent continuer leur étape, ils se laissèrent tomber dans la rue, à bout de forces, et restèrent étendus, tout grelottants, dans le bureau de la voiture de Constantine.

Un tirailleur indigène resta auprès d'eux en faction, chargé de les surveiller ; quelques personnes charitables, prises de pitié par ce triste tableau, apportèrent aux deux infortunés soldats des vêtements et des couvertures, avec lesquels ils purent se couvrir, en attendant leur transport à l'hôpital. L'un d'eux a succombé, néanmoins, dans la nuit de jeudi à vendredi, c'est un nommé Eugène Billot, âgé de 28 ans.

LYON RÉPUBLICAIN

Ce matin a eu lieu un meeting des commerçants de Rome pour examiner l'attitude à observer par suite de l'augmentation de l'impôt sur la richesse mobilière.
Le meeting a décidé qu'un cortège de manifestants partirait demain du Capitole, dans l'après-midi, pour accompagner au ministère de l'intérieur les délégués des commerçants chargés de conférer avec les ministres.

Il a été décidé en outre que, pendant cette manifestation, les magasins seraient fermés de deux heures à quatre heures de l'après-midi.

La crise budgétaire n'est pas seulement italienne, mais européenne. Les bas de laine sont d'ailleurs inépuisables...

DÉPÊCHE DE TOULOUSE

Le conflit franco-anglais :
La ville de Nikki, mentionnée comme objectif de l'expédition française qui vient de Porto-Novô, se trouve en ce moment occupée par une troupe française.

Cette occupation a été faite en dépit des droits de l'Angleterre qui sont fondés sur l'acquisition de cette ville par le major Lugard au mois de novembre 1894. Jusqu'à cette date, aucun explorateur missionnaire ou agent politique français n'avait visité le pays.

Une troupe française entra à Nikki peu de temps après que le major Lugard

d'études primaires élémentaires prévu par la loi du 28 mars 1882 et délivré par l'autorité académique.
En conséquence, il conviendra d'écarter de la candidature à l'École des mousses de la flotte tout enfant qui ne produira pas ledit certificat d'études, aucune pièce de scolarité, brevet de capacité ou diplôme délivré par des chefs d'institutions privées ou par des commissions ecclésiastiques ne pouvant en tenir lieu.

LE NOUVELLISTE DE BORDEAUX

comme la *Petite Gironde*, est un peu en retard :

Nous avons annoncé que de vifs incidents s'étaient produits au Conseil général à l'occasion de l'élection du phosphatier Bertagna comme président de l'assemblée.

Un télégramme algérien nous apporte les détails suivants qui ont marqué la sortie des conseillers généraux de leur salle de séance.

Dès l'apparition dans la rue de la majorité bertagniste, retentissent des cris unanimes de : « Démission ! » Le phosphatier Bertagna et sa suite s'échappent par le boulevard de l'Ouest. La foule les suit, accentuant ses huées. Au milieu du boulevard Jérôme, Bertagna se retourne et crie à la police et à la gendarmerie en service depuis le matin : « Je vous somme d'arrêter les manifestants ! » Les cris redoublent. En arrivant place de la Brèche, la foule grossie et évaluée à 3,000 personnes, malgré la pluie torrentielle, conspu Bertagna.

Presse Parisienne

JOURNAUX DU SOIR

LA PATRIE

Mlle Réjane continue d'embêter les imbéciles. La feuille de M. Millevoys reproduit un entretien de l'artiste parisienne avec un reporter berlinois :

« Je vous prie de publier que ce ne sont que des raisons artistiques qui ont déterminé mon voyage. Je n'ai pas eu la moindre idée de lucre. Je ne touche que 2,000 francs par soirée pour moi-même. — Seize cents marks, madame !

— Oui, un petit chèque. Je jouerai *Madame Sans-Gêne*. Est-ce que la pièce a déjà été représentée à Berlin ? demande Mme Réjane ?

— Plus de cent fois ?
— Avec succès ?
— Avec un énorme succès !
— Pensez-vous qu'on détellera ma voiture et qu'on me portera en triomphe ?

— Mais, madame, nous avons une excellente police. Le vol et le rapt sont interdits, répond le lourd galant.

La diva se leva, serrant la main du reporter.

— Au revoir et à Berlin ! Mes remerciements à la presse allemande pour son accueil aimable. Voulez-vous déjeuner avec moi demain ? Pour vous montrer ma gratitude, je vous fais la promesse de boire à la santé de votre beau pays — seulement du champagne allemand.

La conversation prit fin sur ce mot dont le sens nous échappe.

M. Bailla à propos de la loi sur les accidents du travail :
Il se produit chaque jour des cas si embarrassants qu'il faut demander aux tribunaux le soin de dédommager les victimes. C'est la perte fatale d'un temps précieux, le secours venant, parfois lorsqu'il ne peut plus servir.
On ne saurait trop se hâter de modifier cet état de choses devenu très alarmant. Les pouvoirs publics ont le devoir d'y songer. Nos représentants aux deux Chambres, en précipitant la solution, méritent bien des applaudissements.

Toujours parler pour ne rien dire et sans choquer personne, voilà tout l'art du journaliste « arriviste ».

LES DÉBATS

parlent de la Chambre avec tendresse, mais ils conviennent pourtant qu'elle fut une petite personne « troublée, inquiète, et désordonnée » :

M. le président du Conseil s'est attaché à fixer et à limiter cette tâche. Il a indiqué à la Chambre un plan de travail. Si la Chambre l'accepte et s'y tient, elle trouvera là un bon emploi des quelques mois qu'il lui restent à vivre. Elle honorera modestement, mais suffisamment et utilement, ses derniers jours. Son existence a été troublée, inquiète, un peu désordonnée ; quelques-uns l'accusent d'avoir été stérile. Son état s'est amélioré depuis quelque temps. Elle a soutenu, elle a fait vivre pendant une durée inusitée, un gouvernement qui gouverne. Le pays, croyons-nous, lui en sait quelque gré. Il serait dommage qu'elle perdît le bénéfice de cette sagesse un peu tardive, et qu'elle finit dans une crise.

LE SOIR

couronne de lauriers la vénérable tête de M. Méline :

Par bonheur, M. Méline est un homme franc et loyal ; il veut ignorer les petites-tes et les mesquineries de la politique ; en un mot, il entend gouverner avec ses amis, avec ceux qui ont partagé les risques des combats désespérés qu'on lui a livrés.

Et voilà pourquoi les radicaux, ce matin, affectent des allures de rosières légèrement défrisées et que ces foudres de guerre se voient forcés de changer leur tactique à la veille de la grande bataille électorale : au lieu de lever la crosse en l'air, ils en sont réduits à avaler leurs sabres-baïonnettes.

Que les radicaux le sachent. M. Méline entend gouverner avec ses amis. Vous n'avez pas de la confiture, n'a ?

LE JOUR

commentant la sommation à l'Europe du sultan, attend la réponse du fameux concert européen :

Les journaux officieux allemands ne dissimulent pas que le gouvernement de Berlin partage en cela la manière de voir d'Abdul-Hamid, et qu'il approuve sa démarche. Personne même ne serait autrement surpris que la chancellerie de Guillaume II l'eût inspirée. On attend maintenant la réponse du fameux concert européen.

Encore un naïf qui suppose que les actes

des gouvernements sont (ou peuvent être) in-pires par des considérations sentimentales.

LE TEMPS

paraphrase le discours de M. Méline et prêche la tolérance religieuse.

C'est bien là, en effet, et de plus en plus la ligne de démarcation. Il y a, d'un côté, ceux qui considèrent que la République a pour mission d'extirper, par tous les moyens, la religion ; de l'autre, ceux qui estiment qu'en matière de croyances l'Etat est d'une absolue incompétence, que dans ses relations avec l'Eglise, il doit se tenir purement et simplement sur le terrain du Concordat, mais que cette indifférence n'implique pas la haine, qu'il n'a pas à extirper telle ou telle religion, qu'au contraire il doit aux religions « un respect sincère », parce qu'il est respectueux de toutes les manifestations de la liberté individuelle. C'est dans ce dernier camp que se range délibérément le président du conseil ; il peut être assuré d'avoir avec lui tous les vrais libéraux et tous les bons citoyens.

Petits princes, videz vos querelles.

PARIS

Parle du Richelieu de notre République en termes dithyrambiques :

En somme, le seul résultat appréciable sera d'affermir et d'agrandir encore la situation, déjà si considérable, que les derniers événements ont faite à M. Hanotaux en France et dans toute l'Europe. — On sait quelles ont été les origines et quelle a été la carrière politique de M. Hanotaux. Pour les fonctions qu'il occupe actuellement, il avait été merveilleusement préparé par ses fortes études d'historien. Renan disait avec raison que, sans la connaissance approfondie du passé, une politique étrangère ne peut être que vaine, superficielle et stérile. L'exemple de M. Hanotaux confirme cette idée.

COURRIER DU SOIR

M. Pierre Baragnon disserte sur la paralysie parlementaire et compare irrévérencieusement M. Poincaré à un roussin d'Arcadie :

Et nous, au contraire, avons cette certitude que notre paralysie parlementaire progressive, qui gagne tout le pays et toutes les affaires, résulte d'une constitution dont il faudrait au moins interpréter un ou deux articles ; car elle nous a fait tellement piétiner, malgré 25 ans de bonne volonté persistante, qu'elle a engendré l'impôt sur le ou les revenus, ne fut-ce que dans le but de décider les *beatipossidentes* de l'Exécutif à tenter un pas en avant.

Et dire que M. Poincaré lui-même a tondu de ce pré la largeur de sa langue sur les traces de l'intransigeant anarchiste Paul Peytral !

Demain et jours suivants, Exposition générale aux Grands Magasins Dufayel de tapis, meubles par milliers, étoffes d'ameublement, curiosités de la Chine et du Japon. Occasions exceptionnelles à tous les rayons. Livraison franco d'emballage dans toute la France, quels que soient le poids et le volume. Conférences et expériences sur le rayon X et la lorgnette humaine de l'ingénieur Séguin. Séances de Cinématographe. Il sera distribué à toute personne assistant à une séance un étui de Suprêmes Pernot.

JOURNAUX DU MATIN

Léon XIII ; il est l'ami personnel du jeune empereur d'Allemagne : il fut nonne à Vienne, et, pour lui trouver un émule en germaniatrie, il faut sortir du Sacré-Collège. Dans toute l'Italie, Crispien seul va plus loin vers Berlin.

L'AUTORITÉ

Un peu de langage nègre.

Et pendant que les républicains feront l'union compacte, absolue, sans nuances, basée sur la haine, et constitueront le grand syndicat de l'assiette au beurre, vous verrez, triste et honteux spectacle, des royalistes se prennent aux cheveux avec des impérialistes, et réciproquement, sans vouloir même s'accorder au ballottage, et des ralliés, traitreusement, quoique catholiques ou se disant tels, leur planter le couteau dans le dos, aux uns et aux autres.

C'est misérable et désespérant que de constater la désunion, les basses jalousies, les basses jalousies, les rivalités féroces des vaincus, en face de la merveilleuse et cynique discipline des vainqueurs.

Ce n'est pas ainsi qu'on déplace la victoire, hélas ! et qu'on la fait changer de camp !

LE FIGARO

En tout cas, les anciens conservateurs, quels que soient leurs sentiments individuels, dérivés de souvenirs ou de regrets d'ailleurs très respectables, devront choisir, comme nous l'avons dit samedi, entre ces deux conceptions, entre ces deux formules. Ils devront voter ou pour M. Jaurès ou pour M. Méline. L'alternative est inéluctable. Il ne peut plus y avoir dans cette conjoncture prochaine des royalistes, des impérialistes ni même des ralliés ; il n'y aura que des partisans ou des adversaires d'une effroyable révolution sociale.

LE SOLEIL

Une brochure qui vient d'être publiée à Berlin en vue des prochaines élections arrive à cette conclusion qu'il est grandement temps pour le Centre allemand de prendre pied en Alsace-Lorraine. Toute la presse catholique du pays, avec un ensemble remarquable, repousse cette idée, car, dit-elle, il ne saurait être question pour les Alsaciens-Lorrains de se rallier à un parti allemand quelconque aussi longtemps que les annexés ne jouiront pas de toutes les libertés qu'ils réclament. Nos anciens députés, M. Winterer en tête, ont toujours été hostiles à ce ralliement au Centre. Sans doute, au Reichstag, le Centre est le parti qui appuie le plus chaleureusement les revendications des Alsaciens-Lorrains. Nos députés du groupe alsacien-lorrain, d'un autre côté, votent toujours avec le Centre dans les questions d'ordre religieux. Mais ni le clergé ni les électeurs ne veulent entendre parler d'une fusion du groupe avec le Centre. Ce qu'il nous faut avant tout, c'est l'union de tous les indigènes sur un terrain commun duquel il faut écarter toutes les questions irritantes, religieuses ou autres, qui pourraient nous diviser.

Cette union seule pourra nous assurer de nouveaux succès aux élections législatives qui doivent avoir lieu dans les premiers mois de l'année prochaine. L'entente qui a abouti à l'élection de M. M. Spies, Preiss et Weiterlé sera d'un bon exemple dans d'autres circonscriptions électorales. Je crois savoir, d'ailleurs, que le parti indigène prépare son organisation avec beaucoup de méthode et de vigueur en Alsace. Il s'appuie à reconquérir plusieurs sièges occupés par des députés ralliés à des partis allemands.

LE PETIT JOURNAL

au chevalier qui séduisit la princesse et mérita ainsi d'être fiancé le même jour deux fois : à elle d'abord, à la mort ensuite. Derrière la porte du paradis nuptial, le bourreau attend avec sa hache, pour accomplir le jugement du roi. Ainsi quand nous nous donnons, malgré notre pudeur et notre orgueil, tandis que la vie de deux êtres se concentre en une minute inexprimable, ainsi que toute la joie, toute la chaleur et toute la lumière diffuses à travers l'espace se concentrent en un rayon d'or, tandis que la réalité dans un effort sublime dépasse la chimère, éclipse l'idéal, accomplit tout le rêve, un bourreau veille à la porte, et tient aussi la hache : c'est le préjugé.

LA LIBRE PAROLE

De Drumont : Si le Bruit n'a pu grincer Cronstadt, c'est parce que nous ne croyons plus en Dieux :

Il me serait facile de démontrer que la décadence incontestable de ce pays qui ne sait plus même construire de bateaux qui aillent sur l'eau, qui laisse les étrangers nous supplanter partout, qui gaspille des sommes folles pour n'arriver à aucun résultat, correspond à une diminution dans le sens du Divin.

L'INTRANSIGEANT

La gangrène cléricale a tué toutes les nations chez lesquelles elle s'est déclarée ; et c'est naturellement à quoi vise l'homme du Vatican, qui est en même temps celui de la Triple Alliance. Son jésuitisme pontifical lui permet de nous trahir, attendu que si ce n'était pas nous, c'est son pays qu'il trahirait.

Mais, par une ironie amusante, le discours du transfuge Méline atteint sur tout en pleine poitrine les soixante imbéciles du Centre qui l'ont si énergiquement soutenu depuis dix-huit mois et qu'il est parfaitement décidé, aux élections 1898, à jeter au rancart, pour envoyer siéger à leur place ses amis, les industriels millionnaires et les accapareurs véreux qui commanditent ses journaux et avec la complicité desquels il est parvenu à faire hausser le prix du pain dans les proportions les plus rémunératrices — pour eux, bien entendu.

LE RADICAL

De Sigismond-Lacroix :

Extirper la religion ? non ; tel ne saurait être le rôle d'aucun gouvernement ; qu'il l'abandonne seulement à ses propres forces ; c'est la raison qui extirpera la religion des cervelles atrophiées par de longs siècles de servitude. La raison, vous entendez, non l'Etat ; la libre discussion, non l'autorité de l'Etat ; la liberté, non le glaive. Est-ce compris, une fois pour toutes ?

LE MATIN

L'Italie, pendant une longue suite d'années et jusqu'au moment où elle se serait développée, aurait pu être la première des petites puissances ; elle a préféré être la dernière des grandes.

C'est pour conserver cette situation que l'équilibre du budget a été poursuivi malgré tout. Aujourd'hui, le contribuable se révolte enfin. Ce dont il faut s'étonner, c'est qu'il ait si longtemps patienté. Mais l'Italien est avant tout un résigné.

COURSES A MAISONS-LAFFITTE

Je suis aussi embarrassé que je l'étais hier.

J'engage les joueurs à être très prudents et, si je pouvais faire un calembourg, à jouer serré. De la prudence et

nifestants, M. di Rudini a déclaré que, tout en restant dans les limites de la loi, tout le possible serait fait pour favoriser entre les agents du fisc et les contribuables des accords amicaux et inspirés par la plus grande équité.

Vers quatre heures, la ville reprenait peu à peu son aspect ordinaire et les magasins ont été ouverts de nouveau.

Madrid, 11 octobre.

Le général Weyler a fait connaître au gouvernement qu'il s'embarquera le 20 octobre pour la péninsule par le premier paquebot. Le général a signé une amnistie étendue ; elle s'applique à presque tous les déportés cubains, qui pourront revenir dans l'île.

Londres, 11 octobre.

Le conseil des ministres a décidé de commencer immédiatement la prolongation du chemin de fer d'Abou-Hamed jusqu'à Berber. Les frais sont évalués à deux cent mille livres.

Bouïra, 11 octobre.

Un zouave de la 1^{re} compagnie du 1^{er} bataillon, nommé Pierre Joseph, originaire de l'Ardeche, s'est donné la mort en se tirant un coup de fusil sous le menton.

Il était libérable dans un mois. On ignore les motifs de son suicide. Le malheureux vient d'être enterré à Bouïra.

Antibes, 11 octobre.

Un réserviste de Nice, César Cauvin, qui faisait ses 28 jours au 312^e d'infanterie s'est suicidé, non loin du port. Il s'est tiré un coup de revolver près de l'œil droit. Le malheureux est tombé raide mort entre deux rochers où son corps a été découvert le lendemain par deux passants.

Le suicide était commis-greffier au parquet de Nice.

Constantinople (par Sofia), 11 octobre.

Huit dames du harem ont été embarquées, avant-hier, sur le vapeur impérial *le Bosphore*, à destination de Tripoli. Ces huit odalisques ont été condamnées à la déportation à perpétuité pour avoir participé à des intrigues constitutionnalistes.

Une esclave nègre et un eunuque ont été étranglés pour la même raison.

Grenoble, 11 octobre.

Une rixe sanglante a eu lieu hier soir dans la commune de Livet-et-Gavet, canton du Bourg-d'Oisans, entre ouvriers italiens occupés aux travaux de terrassement.

On compte un mort et une dizaine de blessés.

Le juge de paix du Bourg-d'Oisans et le lieutenant de gendarmerie de la Mure se sont rendus à Livet-et-Gavet pour procéder à une enquête.

Simla, 11 octobre.

Les Orakzais ont décidé de disputer aux Anglais le défilé de Sampaghia.

Kohat, 11 octobre.

L'expédition du général Lockart commence sa marche en avant. Plus de trente mille hommes sont mobilisés.

Hambourg, 11 octobre.

Le tribunal a condamné à huit mois de prison le rédacteur du journal socialiste *l'Echo* qui avait diffamé, dans deux articles le roi des Belges, en l'accusant de favoriser les banques de jeu dans un vue cupide. L'accusateur public n'avait requis contre l'inculpé que six mois d'emprisonnement. Le condamné a été mis sur-le-champ en état d'arrestation.

Bruxelles, 11 octobre.

Les travaux parlementaires reprennent demain. M. Beernaert a donné sa démission de président de la Chambre ; il sera remplacé par le baron Snoy, vice-président. La droite se réunira demain matin.

Rome, 11 octobre.

A la suite des désordres d'aujourd'hui, le préfet vient d'ordonner la dissolution de l'Union socialiste romaine.

Le cadavre de l'individu tué dans la halle vient d'être transporté au cimetière de Campo-Venano. On n'a pas encore établi son identité. On croit que c'est celui d'un garçon chapelier.

Les arrestations sont jusqu'ici au nombre de vingt-quatre.

LA REICHANZEIGER

Le nombre des personnes qui ont péri victimes d'accidents de chemin de fer, pendant le mois d'août, est de 46, dont 11 voyageurs et 35 employés. Depuis lors, on a eu à déplorer 11 autres décès.

LE TIMES

Vendredi soir, la Porte a envoyé aux représentants de la Turquie près des six puissances une circulaire leur enjoignant de faire leur possible auprès des puissances pour hâter le règlement de la question crétoise.

La circulaire propose le désarmement de la population tout entière et la nomination d'un chrétien, sujet ottoman, comme gouverneur.

Le changement de ton de la presse française au sujet du Siam est visible.

Si la France se montre, par ses actes, une amie sincère du Siam, elle recevra certainement sa part des concessions que le gouvernement siamois est en mesure d'accorder.

LE DAILY CHRONICLE

La concentration de troupes turques à Volo cause la plus grande inquiétude aux habitants, qui redoutent que la ville ne soit livrée au pillage, comme l'ont été d'autres villes de Thessalie.

LE STANDARD

Des dépêches de Volo annoncent que les troupes turques vont se concentrer.

Cette concentration semble indiquer que l'évacuation de la Thessalie est proche.

A propos de l'occupation de Boussa, le journal anglais dit aussi :

Il serait sage d'accepter le fait accompli, quelque préjudiciable qu'il soit, et de laisser aux Français carte blanche sur le moyen Niger, mais en exigeant, en retour, des garanties contre de nouvelles agressions sur le Niger inférieur et dans les districts situés à l'ouest et au nord-est.

LA FINANCE

Nous retrouvons tous les cours sensiblement inférieurs à ceux de samedi et nos rentes échappent d'autant plus difficilement à la réaction qui se produit que les ventes du comptant continuent à peser sur les prix.

Le 3 0/0 est à 102 90 et à 102 70 au comptant.

L'amortissable fait 102 25 et le 3 1/2 100 107 02.

Les valeurs de crédit sont calmes.

La Banque de France fait 3740, le Crédit Lyonnais 762, la banque Internationale s'échange au environs de 619. Cet établissement va porter son capital de 25 à 40 millions de francs.

Nos lecteurs n'en seront point surpris ; lorsque nous avons analysé dans le temps le rapport présenté par le conseil d'administration sur l'exercice 1896, nous n'avons pas manqué de faire ressortir l'allusion qui y était faite à une augmentation probable du capital.

L'opération déplorée par la Banque internationale de Paris et son organisation spéciale lui attirent nombreuses propositions d'affaires, qu'elle se verrait dans la nécessité d'écarter si ses ressources n'étaient point augmentées.

Il tombe sous le sens que le capital d'une entreprise quelconque doit être proportionné vu l'importance de ses affaires. Le Conseil de la Banque Internationale a donc été heureusement inspiré en proposant à ses actionnaires de renforcer les moyens d'actions de la Banque, et il a fait preuve de sagesse en se bornant à 42 millions, alors que les offres qui lui avaient été faites lui auraient permis de pousser une augmentation bien plus

Ce soir, au Gymnase, soirée d'abonnement, première série des lundis, carte jaunes.

La direction nous prie d'informer le public qu'il ne reste plus que quelques places aux trois dernières séries des lundis et vendredis seulement.

On commence à huit heures trois quarts.

PROGRAMME DES THEATRES

DU 12 OCTOBRE

- Opéra, 8 h. »/». — Relâche.
- Français, 8 h. — L'Ami des Femmes.
- Opéra-Comique, 8 h. — Manon.
- Gymnase, 8 h. 1/2. — Les trois Filles de M. Dupont.
- Odéon, 8 h. 1/4. — Richelieu.
- Porte-Saint-Martin, 8 h. — La Mort de Hoche.
- Renaissance, 8 h. — Service secret.
- Vaudeville, 8 h. 1/2. — Jalouse.
- Gaité, 8 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville.
- Palais-Royal. — 8 h. 1/2 Le Portefeuille.
- Ambigu, 8 h. 1/2. — Les Deux Gosses.
- Folies-Dramatiques, 8 h. 1/2. — Mademoiselle Nitouche.
- Bouffes-Parisiens. — Les Petites Femmes.
- Théâtre Antoine (Menus-Plaisirs), 9 h. — Bonbouroche. — Blanchette.
- Châtelet, 8 h. 1/4. — Michel Strogoff.
- Nouveautés, 8 h. 3/4. — Le Sursis.
- Variétés, 8 h. 1/2. — Le Carnet du Diable.
- Déjazet 9 h. — La Mariée récalcitrante.
- Ciuny, 8 h. 1/2. — L'Hercule Farnèse. — Le Pigeon.
- Théâtre de la République, 8 h. 1/2. — Le Camelot.
- Montmartre, 8 h. »/». — Les Locataires de M. Blondeau.
- Batignolles, 8 h. »/». — Lazare le Père.
- Théâtre de Belleville, 8 h. 1/2. — Le Mendiant de Bell-ville.
- Théâtre des Ternes, 9 h. »/». — L'Empereur.
- Théâtre Moncey, 8 h. »/». — La Vie pour le Czar.
- Grenelle, 8 h. »/». — Le docteur Jojo.
- Gobelins, 8 h. »/». — Benvenuto Cellini.

SIRQUES

- Cirque d'Hiver, 8 h. 1/2. — Douroff et son âne. — Le Cyclope. — Cee-Mee.
- Nouveau-Cirque. — 8 h. 1/2. Réouverture. — Mercredis, jeudis, dimanches et fêtes, matin es à 2 h. 1/2.

LE SPORT

Vincennes

Lundi 11 octobre

On n'aurait véritablement pas cru qu'il y avait course au trot nier, à Vincennes, tant le public y était nombreux ; on peut dire que presque tous les habitués du lundi étaient là ; le programme d'ailleurs était des plus alléchants : en outre du Grand Prix du ministère de l'Agriculture, qui constitue la plus riche allocation donnée aux trotteurs, nous avions le Grand Prix de l'Élevage et le prix de la Marne, tous deux richement dotés.

PRIX DU BOIS

- 1. Quinard, 1/2 (Bernard). — 2. Qui perd Gagne, 4/5 (Tessières). — 3. Qu'en dira-t-on 10/1 (Pézar).

Non placés : Quinquina, Qui M'aime, Quolibet, Amazone.

GRAND PRIX DE L'ÉLEVAGE

- 1. Quémandeuse, 5/4 (Barbet). — 2. Quaffée, 12/1 (Lalouet f.s.). — 3. Quarantaine, 12/1 (Squandau).

nifestants, M. di Rudini a déclaré que, tout en restant dans les limites de la loi, tout le possible serait fait pour favoriser entre les agents du fisc et les contribuables des accords amicaux et inspirés par la plus grande équité.

Vers quatre heures, la ville reprenait peu à peu son aspect ordinaire et les magasins ont été ouverts de nouveau.

Madrid, 11 octobre.

Le général Weyler a fait connaître au gouvernement qu'il s'embarquera le 20 octobre pour la péninsule par le premier paquebot. Le général a signé une amnistie étendue; elle s'applique à presque tous les déportés cubains, qui pourront revenir dans l'île.

Londres, 11 octobre.

Le conseil des ministres a décidé de commencer immédiatement la prolongation du chemin de fer d'Abou-Hamed jusqu'à Berber. Les frais sont évalués à deux cent mille livres.

Bouïra, 11 octobre.

Un zouave de la 1^{re} compagnie du 1^{er} bataillon, nommé Pierre Joseph, originaire de l'Ardèche, s'est donné la mort en se tirant un coup de fusil sous le menton.

Il était libérable dans un mois. On ignore les motifs de son suicide. Le malheureux vient d'être enterré à Bouïra.

Antibes, 11 octobre.

Un réserviste de Nice, César Cauvin, qui faisait ses 28 jours au 312^e d'infanterie s'est suicidé, non loin du port. Il s'est tiré un coup de revolver près de l'œil droit. Le malheureux est tombé raide mort entre deux rochers où son corps a été découvert le lendemain par deux passants.

Le suicidé était commis-greffier au parquet de Nice.

Constantinople (par Sofia), 11 octobre.

Huit dames du harem ont été embarquées, avant-hier, sur le vapeur impérial *le Bosphore*, à destination de Tripoli. Ces huit odalisques ont été condamnées à la déportation à perpétuité pour avoir participé à des intrigues constitutionnalistes.

Une esclave nègre et un eunuque ont été étranglés pour la même raison.

Grenoble, 11 octobre.

Une rixe sanglante a eu lieu hier soir dans la commune de Livet-et-Gavet, canton du Bourg-d'Oisans, entre ouvriers italiens occupés aux travaux de terrassement. On compte un mort et une dizaine de blessés.

Le juge de paix du Bourg-d'Oisans et le lieutenant de gendarmerie de la Mure se sont rendus à Livet-et-Gavet pour procéder à une enquête.

Simla, 11 octobre.

Les Orakzais ont décidé de disputer aux Anglais le défilé de Sampagha.

Kohat, 11 octobre.

L'expédition du général Lockart commence sa marche en avant. Plus de trente mille hommes sont mobilisés.

Hambourg, 11 octobre.

Le tribunal a condamné à huit mois de prison le rédacteur du journal socialiste *l'Echo* qui avait diffamé, dans deux articles le roi des Belges, en l'accusant de favoriser les banques de jeu dans un vue cupide. L'accusateur public n'avait requis contre l'inculpé que six mois d'emprisonnement. Le condamné a été mis sur-le-champ en état d'arrestation.

Bruxelles, 11 octobre.

LA REICHANZEIGER

Le nombre des personnes qui ont péri victimes d'accidents de chemin de fer, pendant le mois d'août, est de 46, dont 11 voyageurs et 35 employés. Depuis lors, on a eu à déplorer 11 autres décès.

LE TIMES

Vendredi soir, la Porte a envoyé aux représentants de la Turquie près des six puissances une circulaire leur enjoignant de faire leur possible auprès des puissances pour hâter le règlement de la question crétoise.

La circulaire propose le désarmement de la population tout entière et la nomination d'un chrétien, sujet ottoman, comme gouverneur.

Le changement de ton de la presse française au sujet du Siam est visible.

Si la France se montre, par ses actes, une amie sincère du Siam, elle recevra certainement sa part des concessions que le gouvernement siamois est en mesure d'accorder.

LE DAILY CHRONICLE

La concentration de troupes turques à Volo cause la plus grande inquiétude aux habitants, qui redoutent que la ville ne soit livrée au pillage, comme l'ont été d'autres villes de Thessalie.

LE STANDARD

Des dépêches de Volo annoncent que les troupes turques vont se concentrer.

Cette concentration semble indiquer que l'évacuation de la Thessalie est proche.

A propos de l'occupation de Boussa, le journal anglais dit aussi :

Il serait sage d'accepter le fait accompli, quelque préjudiciable qu'il soit, et de laisser aux Français carte blanche sur le moyen Niger, mais en exigeant, en retour, des garanties contre de nouvelles agressions sur le Niger inférieur et dans les districts situés à l'ouest et au nord-est.

LA FINANCE

Nous retrouvons tous les cours sensiblement inférieurs à ceux de samedi et nos rentes échappent d'autant plus difficilement à la réaction qui se produit que les ventes du comptant continuent à peser sur les prix.

Le 3 0/0 est à 102 90 à terme et à 102 70 au comptant.

L'Amortissable fait 102 25 et le 3 1/2 0/0 107 02.

Les valeurs de crédit sont calmes.

La Banque de France fait 3740, le Crédit Lyonnais 762, la banque Internationale s'échange au environs de 619. Cet établissement va porter son capital de 25 à 40 millions de francs.

Nos lecteurs n'en seront point surpris; lorsque nous avons analysé dans le temps le rapport présenté par le conseil d'administration sur l'exercice 1896, nous n'avons pas manqué de faire ressortir l'allusion qui y était faite à une augmentation probable du capital.

Ce soir, au Gymnase, soirée d'abonnement, première série des lundis, carte jaunes.

La direction nous prie d'informer le public qu'il ne reste plus que quelques places aux trois dernières séries des lundis et vendredis seulement.

On commence à huit heures trois quarts

PROGRAMME DES THÉÂTRES

DU 12 OCTOBRE

Opéra, 8 h. »/». — Relâche.
Français, 8 h. — L'Ami des Femmes.
Opéra-Comique, 8 h. — Manon.
Gymnase, 8 h. 1/2. — Les trois Filles de M. Dupont.
Odéon, 8 h. 1/4. — Richelieu.
Porte-Saint-Martin, 8 h. — La Mort de Hoche.
Renaissance, 8 h. — Service secret.
Vaudeville, 8 h. 1/2. — Jalouse.
Gaité, 8 h. 1/2. — Les Cloches de Corneville.
Palais-Royal. — 8 h. 1/2 Le Portefeuille.
Ambigu, 8 h. 1/2. — Les Deux Gosses.
Folies-Dramatiques, 8 h. 1/2. — Mademoiselle Nitouche.
Bouffes-Parisiens. — Les Petites Femmes.
Théâtre Antoine (Menus-Plaisirs), 9 h. — Bonbouroche. — Blanchette.
Châtelet, 8 h. 1/4. — Michel Strogoff.
Nouveautés, 8 h. 3/4. — Le Sursis.
Variétés, 8 h. 1/2. — Le Carnet du Diable.
Déjazet 9 h. — La Mariée récalcitrante.
Cluny, 8 h. 1/2. — L'Hercule Farnèse. — Le Pigeon.
Théâtre de la République, 8 h. 1/2. — Le Camelot.
Montmartre, 8 h. »/». — Les Locataires de M. Blondeau.
Batignolles, 8 h. »/». — Lazare le Père.
Théâtre de Belleville, 8 h. 1/2. — Le Menuet de Belleville.
Théâtre des Ternes, 9 h. »/». — L'Empereur.
Théâtre Moncey, 8 h. »/». — La Vie pour le César.
Grenelle, 8 h. »/». — Le docteur Jojo.
Gobelins, 8 h. »/». — Benvenuto Cellini.

SIRQUES

Cirque d'Hiver, 8 h. 1/2. — Douroff et son âne. — Le Cyclope. — Cee-Mee.
Nouveau-Cirque. — 8 h. 1/2. Réouverture. — Mercredis, jeudis, dimanches et fêtes, matin, es à 2 h. 1/2.

LE SPORT

Vincennes

Lundi 11 octobre

On n'aurait véritablement pas cru qu'il y avait course au trot hier, à Vincennes, tant le public y était nombreux; on peut dire que presque tous les habitués du lundi étaient là; le programme d'ailleurs était des plus alléchants: en outre du Grand Prix du